

truenes, auxquelles les grands navires peuvent seuls résister ; mais ils éprouvent des mouvements si durs que leurs mâts brisés deviennent pour eux un nouvel embarras, dont la violence du vent les empêche de se dégager ; heureux encore quand les avaries ne vont pas plus loin, car, les câbles et les chaînes ne pouvant résister à d'aussi terribles secousses, les bâtiments vont se briser à la côte et y échouer pour tous jours !

Quelques heures ont suffi à l'ouragan pour causer ces désastres, ravager les campagnes, détruire les moissons, arracher les arbres, renverser des villages entiers et souvent réveiller la fureur des volcans éteints. Le ty-fong tombe tout à coup ; il a commencé au nord, il expire au sud. La mer se calme peu à peu, l'air devient frais et léger, et le calme fait place à la tempête.

Les convulsions de la nature paraissent nécessaires pour rétablir l'équilibre de l'atmosphère, et souvent, malgré les terreurs qu'elles inspirent, les habitants des Philippines les appellent de tous leurs vœux. En effet le *collao* (grand vent du sud-ouest, appelé ainsi par les Espagnols), et plus encore les ty-fongs, enlèvent les brumes épaisses stagnantes auxquelles les indigènes attribuent, sans doute avec raison, les maladies qui, à la fin de chaque mousson du sud-ouest, ravagent plus ou moins la population de Luçon.

Parfois, des nuages sombres et épars, se roulant sur eux-mêmes, voilent les sommets des montagnes ; une obscurité profonde succède au jour, et semble vouloir enlever aux marins tout espoir de salut ; cependant, cette nuit lugubre, qui précède de quelques instants le coucher du soleil, est de moins mauvais augure qu'un ciel pur et brillant, qui annonce presque toujours un surcroît de violence dans le ty fong.

“ Un jour, nous naviguions sur les côtes d'Espagne, dit M. Page, non loin du cap de Sate, près à le doubler pour nous lancer dans le détroit de Gibraltar ; le baromètre était fort haut ; il marquait 785 millimètres ; la brise était incertaine, l'air sec et chaud, et, de temps en temps, des rafales descendaient des montagnes ; le ciel était de ce brillant azur qu'on ne rencontre que sous le climat de l'Andalousie. Tout à coup une violente agitation se manifesta dans l'atmosphère ; le vent roule sur nos têtes avec un bruit semblable à celui d'une forêt agitée par la tempête, et nous nous trouvâmes presque

instantanément enveloppés de trombes. A droite, à gauche, devant, derrière, nous en comptâmes sept de diverses grandeurs, toutes s'élevant de la surface de la mer et montant en cône renversé, dont le sommet était d'abord tangent à l'eau, et la base vaguement terminée dans l'air.”

Le même auteur cite le brick de guerre français *le Zèbre*, qui fut surpris par une trombe de cette espèce, en allant de Toulon à Navarin. Son action fut si rapide que l'officier n'eut pas le temps de se débarrasser des voiles ; elle était forte ; elle emporta deux mâts de hune, jeta quelques gouttes d'eau sur le pont et, un instant après, laissa tomber le brick dans un calme plat.

“ Il est très dangereux pour un vaisseau, dit Dampier, de se trouver au dessous d'une trombe, au moment où elle se rompt ; c'est pourquoi nous nous efforcions toujours de nous tenir à distance, lorsque cela était possible. Mais, à cause du grand calme qui nous empêchait de fuir, nous avons été plusieurs fois dans un grand danger ; car, le temps est ordinairement très calme tout autour, à l'exception de la place sur laquelle agit. C'est pourquoi les marins, lorsqu'ils voient une trombe s'avancer sans avoir aucun moyen de l'éviter, font feu dessus de leurs plus grosses pièces pour la rompre par le milieu.

Le capitaine Napier, commandant le vaisseau *Erne*, aperçut une trombe, à la distance de trois encablures ; le vent soufflait successivement dans des directions variables ; la trombe, au moment de sa première apparition, semblait avoir le diamètre d'une barrique ; sa forme était cylindrique, et l'eau de la mer s'y élevait avec rapidité ; le vent l'entraînait vers le sud. Parvenue à la distance d'un mille du bâtiment, elle s'arrêta, pendant plusieurs minutes ; lorsqu'elle commença de nouveau à marcher, sa course était dirigée du sud au nord, c'est-à-dire en sens contraire du vent qui soufflait. Comme ce mouvement l'amenait directement sur le bâtiment, le capitaine Napier eut recours à l'expédient recommandé par tous les marins, c'est-à-dire qu'il fit tirer plusieurs coups de canon sur le météore. Un boulet l'ayant traversé à peu de distance de la base, au tiers de la hauteur totale, la trombe parut coupée horizontalement en deux parties, et chacun des segments flotta çà et là incertain, comme agité successivement par des vents opposés. Au bout d'une minute, les deux parties se réunirent

pour quelques ; le phénomène se dissipa ensuite tout à coup, et l'immense nuage noir qui lui succéda laissa tomber un torrent de pluie.

M. Baussard, lieutenant de frégate, étant au nord de l'île de Cuba, dit qu'une trombe et le nuage qu'elle servait à former paraissent chassés par un petit vent frais de nord-est, quelques vaisseaux de l'armée qui s'en approchèrent tirèrent, sur cette trombe, plusieurs coups de canon à boulet qui firent un très bon effet, puisqu'ils interrompirent le cours de l'eau de la mer, qui s'élevait par un tournoiement rapide. Alors, la trombe devint plus faible par le bas et bientôt après elle se sépara de sa base, et le bouillonnement disparut. L'agitation intestine paraissait se faire de bas en haut, avec régularité, et acheva, en se dissipant entièrement, de former le nuage, qui couvrit tout l'horizon. Ensuite, le tonnerre, qui avait commencé à gronder, devint plus fort ; la foudre tomba sur un vaisseau espagnol de l'escadre du général Cordova ; immédiatement après, l'air se refroidit sensiblement par l'abondance de la pluie, qui tomba pendant plus d'une heure.

En général, l'eau des trombes marines est douce comme de l'eau de pluie.

Entre autres faits, on peut citer celui du capitaine Melling, de Boston, qui, dans un voyage au Indes occidentales, au mois d'août, sur le soir d'un jour très chaud, vit une trombe aborder le vaisseau qu'il montait, et qui, en deux ou trois secondes, traversa dans sa largeur l'arrière du bâtiment, pendant qu'il y était. Un déluge d'eau lui tomba sur le corps et le renversa ; il fut obligé de s'accrocher aux premiers objets qu'il put embrasser, pour n'être pas entraîné par dessus le bord, ce dont il avait une grande frayeur. Mais, la trombe, qui faisait un bruit semblable à un rugissement, ayant dépassé l'autre bord, fut mise en communication avec la mer. L'eau de la trombe lui était entré par le nez et la bouche ; il en a bu malgré lui, et l'a trouvée très douce et nullement salée.

Quelquefois, des trombes ont transporté des personnes, d'un lieu à un autre, sans leur faire de mal. “ Une nuée extrêmement épaisse et fort basse, dit l'abbé Richard, poussée par un vent du nord, couvrit la surface du sol sur lequel est placé le bourg de Mirabeau..... Différents tourbillons se formèrent en même temps dans cette masse noire, chargée de vapeurs épaisses ; il en sortit de la grêle, le tonnerre s'y fit en-